



S E R M O N

POUR LE JOUR

DE LA

CONCEPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

*Prêché devant le Roy dans sa Chapelle
de Versailles, l'année 1682.*

De quâ natus est Jesus.

Marie de laquelle Jesus-Christ est né.

En Saint Matthieu. Chap. I.

S I R E,

Il n'appartient qu'à Dieu de louer les Saints, parce que luy seul connoît & fait les Saints. Il n'appartient qu'à luy de faire l'éloge de la Vierge,

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 57
dont il connoît luy seul la grandeur
& la sainteté, parce-qu'il en est le
principe. Les hommes ne sçavent
pas louer avec dignité. Comme ils
manquent d'intelligence dans l'es-
prit, ou de force dans les expres-
sions, ils se répandent en paroles,
font valoir les petites choses comme
les grandes, cachent le fond de leur
matière sous des ornemens emprun-
tez; & donnant à la vanité de leurs
pensées, plus qu'à la gravité de leur
sujet, il semble qu'ils ne font l'éloge
des autres, qu'afin d'obliger les autres
à faire le leur.

Mais lorsque l'Esprit de Dieu qui
voit les choses comme elles sont, &
qui les exprime comme il les voit,
veut donner une louange dans l'E-
criture; il dit beaucoup & parle peu.
Il envelope de grands Mystères sous
l'efficace d'une parole, & comme il
sçait le point de gloire & de gran-
deur, sur lequel se fonde une illustre
vie, il le pose comme un principe,
dont on peut tirer ensuite les consé-
quences, & fait en un seul mot un
panegyrique.

C v

C'est ce que j'observe dans les paroles de mon Texte, qui font l'éloge de la Vierge. Elle sort de ces Familles illustres, d'où toute la noblesse de la Nature & de la Grace estant répandue, après une longue suite de Rois & de Patriarches, par laquelle elle a coulé comme par autant de canaux d'honneur & de gloire, s'est enfin toute ramassée en elle. Tout ce trésor de graces que Dieu partage à ses Saints, avec poids & avec mesure, se réunit en elle seule, pour y former les inclinations les plus pures, & les vertus les plus parfaites. Cependant l'Évangile ne luy applique point cette succession de Generations nobles & vertueuses. Il ne parle ni de la pureté de sa Conception, ni des privilèges de sa naissance, ni de l'innocence de sa vie, ni de la sainteté de sa mort. Il semble qu'il ait oublié tant de vertus, qui pouvoient nous fournir de si grands exemples; cette foy toujours vive, agissante, appliquée à la contemplation des Mystères; cette fidélité constante qui tenoit sa volonté tou-

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 59
jours liée à celle de Dieu ; ce desir
ardent du salut des ames , qui l'o-
bligéoit à s'intéresser à la Redemp-
tion, & au mystere de la Croix , qui
devoit luy coûter un jour tant de
douleur & tant de larmes.

Mais que dis-je ? *Jesus-Christ est
né d'elle* , voilà tout son éloge. C'est
à vous, MESSIEURS , à entrer
dans le sens de cette parole ; c'est à
vous à tirer de ce principe toutes
les conséquences: Donc sa famille est
sainte , sa Conception est pure , sa
naissance est merveilleuse , sa vie est
innocente , & sa mort précieuse. Je
voy au travers de cette seule qualité
de Mere de Dieu les lumieres de sa
foy , l'ardeur de sa charité , la droi-
ture de son esprit , la pureté de ses
intentions , la fermeté de son coura-
ge , la sagesse de sa conduite. C'est
sur ce mot que je fonde tout ce dis-
cours. Si je vous prêche qu'elle est
sainte dans sa Conception , c'est que
je sçay qu'elle a conceû *Jesus-Christ*,
& si je vous dis qu'elle a esté comblée
de grace lorsqu'elle commença de
naître, c'est que je me souviens qu'un

C vj

Ange luy annonça que le Seigneur estoit avec elle, quand il luy dit :
AVE MARIA.

QUoy-que la grandeur de Dieu soit renfermée en elle-même, & que son Essence soit incompréhensible, les Théologiens pourtant ont trouvé deux moyens de nous le faire connoître, selon la foiblesse de nos esprits. Tantost ils recueillent toutes les perfections qui sont répandües dans les Créatures, & nous élevant, comme par autant de degrez, des Ouvrages visibles de Dieu, à sa Nature invisible, ils nous donnent une légère connoissance du souverain Bien, par l'assemblage de tous les biens que nous connoissons hors de luy. Tantost ils retranchent toutes les imperfections qu'on remarque dans les Créatures mêmes les plus parfaites, & formant une idée de la pureté divine, par l'éloignement & par la séparation de toutes les impuretez connües, ils tâchent de faire comprendre ce que Dieu est, en disant ce qu'il n'est pas.

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 62

Je pourrois aujourd'huy raisonner ainsi en faveur de la Mere de Jesus - Christ. Je n'aurois qu'à recueillir les vertus des Saints , la foy des Patriarches , l'espérance des Prophetes , le zèle des Apôtres , la constance des Martyrs , la pureté des Vierges , & vous dire, Dieu a fait encore de plus grandes choses , & sa Main toute-puissante a élevé au-dessus de tous les Hommes Celle qui devoit estre la Mere de leur Créateur. Mais je laisse les avantages qu'elle a sur les Saints ; je m'arrête à l'opposition qu'elle a avec les Pecheurs. Vous connoistrez ce que la Grace a fait en elle , par les désordres que produit en nous la corruption de la Nature. Nous sommes Pécheurs , d'origine , Pecheurs d'inclination , Pecheurs d'action & d'effet ; retranchez tout cela d'une creature , & vous formerez l'état de la Vierge. Dieu l'a délivrée par une sanctification particulière.

1° Du Peché.

2° De l'Inclination au Peché.

3° Des œuvres du Peché.

DIVER-
SION

62 SERMON POUR LE JOUR
Voilà tout le sujet de ce Discours.

PREMIÈRE PARTIE.

L'Écriture sainte, d'as le cinquième Chapitre de la Genèse, nous représente en peu de mots le bien & le mal; la grâdeur & la misère de l'Homme; deux conditions différentes selon la différence de son origine. *Au jour de la création de l'homme, Dieu le fit à son image, & à sa ressemblance.* Voilà la grâdeur. Les autres créatures n'ont esté que des traces & des vestiges d'un Dieu Tout-puissant : mais l'homme est l'image d'un Dieu sage, d'un Dieu spiritüel, d'un Dieu juste. Or *Adam ayant vécu, eut des enfans à son image & à sa ressemblance*, adjoûte l'Écriture; voilà la source de nos misères. Un pecheur engendra des pecheurs, & par une succession funeste, une race de criminels nâquit de cette tige criminelle. De-là vient qu'estant nez dans le peché & par le peché, nous naissons pour la penitence. Nostre corps est à peine formé, que nous sommes condamnez à le châtier, & à le reduire en servitude; nos yeux ne sont pas encore

In die qua creavit Deus hominē, ad similitudinē Dei fecit illum.
Gen. 5.

Vixit autem Adā, & genuit ad imaginem & similitudinē suam.
Gen. 5.

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 63.
ouverts , qu'ils sont obligez à verser
des larmes ; à peine avons-nous un
cœur , qu'il faut le ferrer par la dou-
leur & par le repentir, parce que
nous appartenons au viel Homme,
& que *d'origine & de naissance , nous*
sommes enfans de colere.

Naturæ
filij iræ
Rom. 5.

Saint Paul écrivant aux Romains,
& voulant imprimer dans leur esprit
ce principe de la Religion Chrétien-
ne, afin de leur donner ensuite la con-
noissance de la justification par Je-
sus-Christ : leur enseigne que pour
punir la désobéissance du premier
Homme , Dieu a répandu *un jugement*
de condamnation sur tous ceux qui le
devoient suivre. Vérité humiliante ,
qui nous apprend que le Peché ayant
changé l'état de l'Homme dans sa
source , a imprimé une tache qui ne
s'efface point , & une corruption qui
se perpetuë jusqu'à ses derniers Des-
cendans; qu'il est devenu comme une
propriété de la Nature , qui croît &
se répand autant que la Nature s'é-
tend & se multiplie , & qu'encore
qu'il soit personnel & étranger, il est
devenu par une communication sa-

Judicij
quidem
in con-
demna-
tionem.
Rom. 5.

64 SERMON POUR LE JOUR.
tale commun à tous, & propre à chacun en particulier.

Vantez tant qu'il vous plaira, cette prétendue pureté de sang, qui coule dans vos maisons de Pere en Fils, depuis tant de Siècles; remontez jusqu'à la source, vous la trouverez empoisonnée. Comptez de génération en génération, les titres les plus nobles de vos Familles; le premier titre de vous & de vos Ancêtres, est celuy de pecheur. Quand vous réuniriez en vous toute la gloire & toutes les fortunes de vos Peres; le premier Pere dont vous sortez, ne vous a laissé que la mort & le peché pour héritage. Je reconnois ce que je suis, dit le plus sage de tous les Rois dans l'Écriture. Un composé de grandeur & de bassesse, Fils de David Roy & Prophète tout ensemble, enfant d'Adam, mortel, & qui plus est, ennemi de Dieu: élevé par ma dignité au dessus du reste des hommes, égalé par la condition de la Nature aux moindres de mes sujets, ayant dans l'esprit une Sagesse qui me guide, & dans

Sum quidem & ego mortalis homo, similis omnibus & de genere terrene ni illius qui prior creatus est. Sap. 7.

le cœur une Concupiscence qui me
 dérègle. C'est ainsi que je suis né, & tous
 les Rois quelque grands qu'ils soient,
 naissent ainsi.

Nemo enim ex
 Regibus
 aliud ha-
 buit na-
 tivitatis
 initium
 ibid.

Mais pourquoy, direz-vous, estre
 ainsi chargé d'une faute qu'on n'a
 pas commise, & porter la peine du
 dérèglement d'une volonté étrangè-
 re ? Il suffiroit de vous dire que c'est
 une disposition de Dieu terrible, mais
 juste ; que ce qu'il fait est infaillible-
 ment ce qu'il doit faire, & qu'il faut
 adorer les secrets de sa Providence,
 sans entrer trop avant dans la pro-
 fondeur de ses jugemens. Mais ser-
 vons nous des lumieres que la Reli-
 gion nous donne, & cherchons les
 raisons de cette communication &
 de cette étendue du premier pe-
 ché sur tous les hommes. Saint Au-
 gustin & les Théologiens après
 luy en apportent deux principa-
 les, dont l'une est tirée de la na-
 ture du peché originel, & l'autre
 de la qualité de celuy qui l'a
 commis : elles serviront à nostre ins-
 truction, & à nostre édification tout
 ensemble.

C'est une règle certaine dans la

Morale, que le Peché est d'autant plus grand, & plus digne de châti-
 ment, qu'il part d'un esprit plus
 éclairé, & d'une volonté plus pure
 & plus libre; parce que l'Ame agit
 avec plus de force, quand elle agit
 par son mouvement, & qu'elle est
 moins excusable dans le mal qu'elle
 fait, lors qu'elle est Maîtreſſe d'elle-
 même; & qu'elle le fait par son pro-
 pre choix. Tel fut le peché de l'Hom-
 me dans l'état de la Création. L'er-
 reur, ni la foibleſſe n'y eurent point
 de part, ce ne fut pas la Convoiti-
 ſe qui entraîna ſa Volonté, ce fut
 ſa Volonté qui excita ſa Convoiti-
 ſe. Dieu l'avoit fait de ſes propres
 mains, & l'avoit fait à ſon image.
 Nulle ignorance n'obſcurciſſoit ſon
 eſprit: nul mauvais deſir ne dérégloit
 ſa volonté: nulle infirmité ne dimi-
 nûoit la force de ſon Libre-arbitre.
 Ses eſpérances n'étoient pas comba-
 tuës par ſes craintes: ſes paſſions
 n'inquiétoient pas ſa conſcience. Il
 n'avoit pour toute Loy qu'un Com-
 mandement facile à retenir, facile à
 observer, impoſé comme une mar-
 que de ſujétion, non pas comme un

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 67
joug de servitude. Cependant contre
tous les sentimens de son cœur ,
contre toutes les lumières de sa rai-
son il rompit les liens qui l'atta-
choient à Dieu ; & de tout le poids
de sa volonté , il se précipita , pour
ainsi dire dans l'amour des Créatu-
res. De-là par un juste jugement de
Dieu , s'est formé cet amour impe-
tueux , qui nous porte à desirer & à
satisfaire nos desirs illicites. De-là est
sortie cette proscription d'iniquité &
de mort, qui passe de corps en corps,
& d'esprit en esprit, & qui a causé un
renversement universel dans toute
la Nature.

La source de nos maux ne vient
pas seulement de la grandeur du pre-
mier Peché , mais encore de la qua-
lité du premier Pecheur. C'étoit de
luy que nous devons tous sortir ,
& toutes nos volontez se trouvoient
renfermées en luy , comme dans leur
Chef & dans leur Principe , *dans le- Rom. 5.*
quel nous avons tous peché , dit l'Apô-
tre ; en sorte que de luy est descen-
du sur toute la Race des hommes ,
& l'Exemple de desobéir à Dieu , &

68 SERMON POUR LE JOUR
 la Peine de luy avoir desobéi ; &
 comme Jesus-Christ forme les Saints
 en se donnant à eux pour modèle ,
 & opérant leur justification par l'i-
 mitation de sa justice , & par l'in-
 fusion d'une grace intérieure , & d'u-
 ne communication d'esprit qu'il don-
 ne aux enfans qui ne sont pas capa-
 blés d'imitation : de même Adam
 forme les pecheurs de volonté & de
 malice , par l'exemple qu'il leur a
 donné de violer la Loy ; & les pe-
 cheurs de contagion & d'origine ,
 par cette tache intérieure & secrète ,
 qui passe de luy à toute sa Postérité ,
 parce qu'il est le Chef de tous les
 hommes. Pour nous apprendre que
 les pechez des Particuliers sont bor-
 nez à eux-mêmes, & ne causent tout
 au plus que la ruine de ceux qui les
 commettent; mais que Ceux qui sont
 établis, pour estre les Chefs & le Ré-
 gle des autres, ne sçauroient tomber,
 que leur cheûte ne cause de grandes
 ruines.

D'où pensez-vous que viennent
 tant de déréglemens parmy les Peu-
 ples , sinon des pechez de Ceux qui

*Aug. de
 merit. &
 remiss.
 pecco*

*In simili.
 tudinem
 prævari-
 cationis
 Adæ.
 Rom. 5.*

les gouvernent ? Ils servent de spectacle au monde , on les regarde. Ils font la fortune des autres ; on les imite. L'autorité de leur Personne donne du poids à leurs exemples. Leur vie , quand elle est desordonnée , est comme une excuse publique , dont chacun se sert pour justifier ses mauvaises inclinations. Plusieurs croyent qu'il est utile , quelques-uns qu'il est honorable , & presque tous , qu'il est permis de leur ressembler , dans leurs défauts mêmes ; & comme il y a une flaterie de parole qui porte à les louer du bien qu'ils ne font pas ; il y a une flaterie d'action , par laquelle on prétend se faire un mérite auprès d'eux , non seulement d'approuver , mais encore d'imiter tout le mal qu'ils font. Pourquoi voyons-nous dans la Religion si peu de foy pour les Mystères , si peu d'exatitude pour les Mœurs , si peu de révérence pour les Lieux Saints , si peu de respect pour les Sacremens ? La vie irrégulière que menent Ceux que Dieu a élevez à la dignité de son Sacerdoce , est la

70 SERMON POUR LE JOUR

source de ces desordres. Un intérêt sordide , une ambition démesurée , un faste seculier , une dissipation mondaine , passent de leurs Ames dans celles des Peuples. On se fait une Religion de ce qu'ils font , non pas de ce qu'ils enseignent. On croit avoir autant & plus de droit de se dispenser de la Loy de Dieu , qu'en ont Ceux qui la sçavent & qui la prêchent. *Tel est le Prestre, tel est le peuple,* dit un Prophete. Faut-il s'étonner s'il y a si peu de pieté parmi les hommes , s'ils pechent sans honte , puisqu'un tel exemple les autorise ; & s'ils quittent le bon chemin , puisque ce sont leurs propres Guides qui les égarent ?

Pourquoy voyons-nous de ces pechez qui passent de pere en fils ; qui sont comme originels , & qui se perpetuent dans les Familles , ou par une corruption secrète qui se mesle avec le sang ; ou par un juste jugement de Dieu , qui punit les Peres par les Enfans , & les Enfans par les Peres ? Il n'y a rien de si commun , & personne n'y fait reflexion. Un

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 71
Pere au lieu d'apprendre la crainte de Dieu à ses Enfans, leur inspire tantost par ses discours, tantost par ses actions, les vices qu'il a; & leur forme insensiblement une vie semblable à la sienne: au lieu de corriger leurs passions naissantes, les nourrit par ses complaisances, les excite, par ses persuasions, les fortifie par ses exemples, & leur laisse souvent après sa mort, avec l'Héritage d'un bien mal aquis, la triste Succession de son ambition, de son avarice, ou de sa vengeance. Une Mere, après avoir passé ses meilleures années dans les vanitez & dans les plaisirs, se plaist à composer de ses propres mœurs, les mœurs d'une Fille, qu'elle idolâtre. C'est assez pour elle de luy avoir fait donner par bienfiance une legere teinture de Religion, elle s'applique à luy donner l'esprit du Monde, ravie de se remettre devant les yeux l'image de sa jeunesse mondaine, d'attirer sur une Partie d'elle-même, l'encens qu'on commence à luy refuser, & de voir rajeunir, pour ainsi dire, sa vanité

72 SERMON POUR LE JOUR
dans celle qu'elle inspire à cette Ame
sans expérience.

De-là vient qu'il y a des Races
orgueilleuses, des Races avares, des
Races cruelles, où ces espèces de cor-
ruptions s'entretiennent visiblement,
& deviennent comme héréditaires.
S'il est donc vray qu'il se fasse une
communication de peché d'un Or-
dre supérieur aux inférieurs; re-
connoissons que tous les hommes
naissent dans la condition du pre-
mier, qui ayant receû la Nature
Humaine dans sa pureté l'a corrom-
pue dans cette premiere source,
par laquelle elle coule dans ses Des-
cendans.

Mais ne confondez pas, MESSIEURS, la Vierge dont je dois
vous parler, avec les hommes dont
je vous parle. Effacez de vostre es-
prit toutes les idées que je viens de
vous donner. Marie estant choisie
pour estre la Mere de Jesus-Christ,
& comprise dans l'ordre de la Re-
demption, & de la Réconciliation
des hommes, tire de son élection &
de sa dignité, le privilege de sa nais-
sance.

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 73
fance. N'attendez pas que j'entasse
icy des vray-semblances, ou que je
suspende vos esprits par des subtili-
tez étudiées, & par des applications
ingenieuses des Ecritures, Je ne viens
pas sonder un Mystere que Dieu n'a
pas encore revelé, ni mesurer ses Mi-
séricordes, ni marquer les temps &
les momens de sa grace, que les
hommes doivent adorer, & qu'il
n'appartient qu'au Pere Céleste de
connoître. Je n'entreprends pas de
prouver quelle Redemption est plus
noble & plus efficace, de celle qui
détourne le mal, ou de celle qui le
repare : de celle qui brise les fers, ou
de celle qui les empêche : de celle
qui prévient le pecheur, ou de celle
qui le sanctifie. Laissons ces questions
curieuses, & dans une Fête que l'E-
glise accorde à la pieté des Fidèles,
ne disons rien qui ne les édifie, & qui
n'aille directement à l'honneur de la
Sainte Vierge.

Dieu pour en faire un Chef-d'œu-
vre de sa grace & de sa puissance, &
la remplir de l'abondance de son
Esprit, a voulu qu'il y eust une

74 SERMON POUR LE JOUR
 sainte proportion dans tous les Etats
 de sa vie, & que l'excellence de ses
 commencemens répondist à cette
 Sainteté admirable, qu'il devoit en-
 suite produire en elle, par des ac-
 croissemens de lumiere & de vertu :
 en sorte, qu'au lieu que l'Homme
 juste, selon l'Ecriture, *lors même qu'il*
arrive à sa perfection, ne fait encore que
commencer, on peut dire de la Me-
 re de Jesus-Christ, que lors même
 qu'elle commence, elle est déjà arri-
 vée à sa perfection, & que pour pré-
 mices de la grace, elle en a receû la
 plénitude.

Cum eō-
 summa-
 verit ho-
 nō, tunc
 incipit.
 Eccles. 18.

Je fonde cette verité sur ce prin-
 cipe, que Dieu proportionne les dis-
 positions des Personnes aux grands
 effets qu'il a résolu d'opérer en elles.
 Il ne dépend pas des Sujets qu'il
 choisit, pour accomplir ses grands
 desseins. Les cœurs des hommes sont
 entre ses mains, il les forme tels qu'il
 les desire, & sa Grace fait en eux,
 tout ce que sa Providence en at-
 tend. Les Rois du Monde, quelque
 sages, & quelque éclairez qu'ils
 puissent estre, ne font presque jamais

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 75
de choix qu'au hasard. Ils donnent
les dignitez, mais ils ne donnent pas
les vertus necessaires pour les soute-
nir. Ils peuvent faire la fortune des
hommes , mais ils ne sçauroient ad-
jouter à leur mérite , & souvent ré-
pandant leurs graces sur des sujets
qu'ils ne peuvent pas en rendre dig-
nes , ils font tort à leur sagesse , en
communiquant leur bonté. Dieu n'est
pas sujet à cette foiblesse , & choi-
sissant la Vierge pour estre la Mere
de Jesus-Christ, il l'a comblée dès
sa Conception , de toutes ses graces ,
afin qu'estant pleine de Dieu , elle
fust en état de devenir la Mere d'un
Dieu. Il l'a séparée de tout le reste
des Créatures , afin qu'elle n'eust
point de part à leur corruption ,
& qu'elle le choisist pour elle , com-
me il l'avoit choisie pour luy. Ainsi
Saint Bernard assure , qu'elle fut
Sainte , avant que d'estre née , qu'el-
le receût tout d'un coup & la béné-
diction, & la vie, & que devant pro-
duire la source de toutes les graces ,
elle devoit en estre remplie elle-
même sur le point de sa produc-

D ij

76 SERMON POUR LE JOUR
tion , & de son Estre dans l'ordre de
la Nature.

Opus
grande
est. ne-
que enim
homini
præpara-
tur habi-
tatio, sed
Deo.
1. Para-
l. p. 29.

Quand il fallut bâtir un Temple
digne de la grandeur & de la majes-
té de Dieu : *C'est un ouvrage de conse-
quence, dit l'écriture, il ne s'agit pas de
faire un Palais pour un homme mortel ,
mais de préparer une demeure au Dieu
du Ciel & de la Terre. Quel soin &
quelle précaution n'y prend-on pas?
On n'y employe que les métaux les
plus purs , les bois odoriférans & in-
corruptibles, les pierres les plus pré-
cieuses & les plus durables , les
mains d'ouvriers les plus industrieu-
ses & les plus sçavantes. David cet
homme selon le cœur de Dieu n'est
pas digne d'exécuter une si sainte &
si noble entreprise: il n'a pas toujours
esté le Juste , le Clement , le Dé-
bonnaire ; il faut une innocence qui
n'ait jamais esté souillée d'aucun cri-
me , telle que celle d'un enfant dans
son âge le plus innocent & le plus tendre,
Quelle estoit cette habitation ? un
Temple matériel & fait de main
d'homme , pour servir de retraite à
l'Arche , ce gage fatal qu'il avoit*

Salomo-
nem fi-
lium meum
cogit
Deus
adhuc
puerum
& tenel-
lum.
1. Para-
l. p. 29.

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE 77
donné à son Peuple , d'une assistance
particuliere contre ses Ennemis.
Toutefois c'est un dessein digne de
la grandeur & de la pieté de ces
deux Rois , de la gloire & de la ma-
gnificence de leur Regne. Quel ou-
vrage donc , Chrétiens , doit estre
celui qui est destiné pour estre l'habi-
tation effective & corporelle d'un
Dieu incarné ? quel doit estre ce
Temple basti pour un Dieu , par un
Dieu même ? Qui peut douter qu'il
ne se soit intéressé à l'excellence & à
la pureté de Celle qu'il avoit choi-
sie entre toutes les femmes pour
estre sa Mere ; qu'il n'ait voulu
la rendre parfaite , afin d'apporter
plus de disposition au mystere de
son Incarnation , qu'il a operé pour
nostre salut ? & qu'il n'ait emplo-
yé sa toute-puissance pour éloigner
d'elle toute sorte de corruption ,
& pour proportionner sa perfec-
tion , à la dignité & au ministère
qu'il luy avoit destiné avant tous
les Siècles ?

Ainsi , soit que je la regarde dans
les Saints dont elle est sortie , on

D iij

78 SERMON POUR LE JOUR
dans Jesus-Christ qui est sorti d'elle , je tire des preuves de ses Vertus. Elle est fille de ces Chefs de Famille qui ont joint la dignité du Sacerdoce avec la qualité de Princes , qui ont fait passer à la posterité la connoissance & le culte du vray Dieu , qui ont conservé au milieu de la corruption de tant de peuples la Loy naturelle en sa pureté , & qui ont mérité par leur foy , d'estre les Peres des Fidèles. Elle est Fille de ces vaillans Capitaines qui ont tant de fois répandu leur sang pour le salut de la Patrie , de ces Souverains qui ont regné sur le Peuple de Dieu , dont l'autorité n'estoit pas établie par une prescription humaine , mais par la puissance de Dieu même , qui leur avoit mis la Couronne sur la teste par la main de ses Prophètes : Enfin elle est fille de David le plus doux de tous les hommes , de Salomon le plus sage , de Josias le plus religieux de tous les Princes. Mais je ne regarde point de qui elle est née je regarde seulement qui est né d'elle. Je ne remon-

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 79
te pas à son origine , je descens à sa
postérité , & sans m'arrêter à la gloi-
re qu'elle tire de ses Ancêtres je passe
à celle qu'elle tire de son Fils. C'est
de luy qu'elle a receû le privilege
d'estre delivrée du Peché dans sa Con-
ception , & *de l'inclination au peché*
dans la suite.

QUoyque par un excès de Cha-
rité , & par une misericorde in-
finie , Jesus-Christ ait répandu son
sang pour nous réconcilier avec son
Pere , & pour détruire l'Empire du
peché : toutefois pour abbatre nostre
orgueil , pour exercer nostre vertu ,
& pour nous tenir dans une conti-
nuelle dépendance de sa grace , il a
laissé en nous un certain penchant ,
que saint Augustin appelle le poids
de la Cupidité , qui nous pousse au
mal , presque malgré nous , & qui
estant un reste du peché originel ,
est la source & la semence des maux
que nous faisons , & des maux que
nous souffrons dans tout le cours
de nostre vie. C'est cette Guerre in-
térieure de la chair contre l'esprit

SECON-
DE PAR-
TIE.

D iij

l'esprit, & de l'esprit contre la chair, qui faisoit gémir l'Apostre saint Paul, & qui luy faisoit dire, les larmes aux yeux: *Helas, qui me délivrera de ce corps de mort ?* d'où vient cette contradiction de moy-même contre moy-même ? Je fens en moy deux inclinations contraires, & pressé d'un côté par la Grace qui m'appelle, & de l'autre par la Cupidité qui m'entraîne, je fais souvent le mal que je voudrois éviter, & je ne fais pas le bien que je voudrois faire.

Aussi la Théologie nous apprend que l'Etat des Justes mêmes en ce Monde est encore imparfait, & que la Rédemption de Jesus-Christ n'est pas encore achevée. Je sçay qu'elle est *abondante* quant au mérite, puis que Jesus-Christ n'a rien fait, qui ne soit d'un prix infini ; quant à l'étendue, puis-qu'il a répandu son sang pour tout le Monde ; quant à l'effet, puis qu'il a détruit le peché. Mais comme ce seroit une erreur de dire qu'elle a esté defectüeuse, c'est une verité de dire qu'elle n'est pas encore achevée à nostre égard. C'est

Quis me
liberabit
de cor-
pore
mortis
hujus ?
Rom. 7.

Copiosa
apud eum
redemp-
tio.
Ps. 129.

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 81
 la doctrine de saint Paul dás son Epi-
 tre aux Romains. En effet , Jesus-
 Christ a détruit le fond du peché ,
 mais il n'a pas détruit en nous l'in-
 clination au peché. La teste du Ser-
 pent est coupée, mais il ne laisse pas
 d'avoir encore des mouvemens dan-
 gereux. Nous sommes sauvez de la
 mort de l'Ame , mais nous ne lais-
 sons pas d'estre infirmes. Jesus-Christ
 est tracé en nous , mais il n'y est pas
 encore formé. Car il y a cette diffé-
 rence entre la Création & la Régé-
 neration spirituelle; que dans la pre-
 miere les creatures sont des ouvrages
 dans leur bonté & dans leur perfec-
 tion naturelle , mais dans la Régé-
 neration c'est un ouvrage imparfait ,
 & un commencement de créature que
 Dieu a voulu former par sa grace
 & pour sa gloire. C'est-à-dire que
 dans le Bapême la grace est répan-
 duë dans l'ame du pécheur , mais le
 corps porte encore les marques & les
 caractères du peché. Une partie de
 nous mêmes nous élève à Dieu, l'autre
 nous rabaisse vers les choses créées;
 l'une nous assujettit à la Loy , l'au-

Rom. 8.

Vidit
 Deus
 cuncta
 quæ fe-
 cerat , &
 erāt val-
 de bona.
 Gen. 1.

Voluntaria
 regenit
 nos ver-
 bo veri-
 tatis ut
 simus ini-
 tium ali-
 quod
 creature
 ejus. 1. Jo.
 ep. 6. 10.

tre nous revolte contre la Loy; & par un aveuglement déplorable, nous suivons le plus souvent celle qui nous égare, au préjudice de celle qui peut nous conduire.

De-là viennent tant de préventions & de faux jugemens qui nous font préférer les regles du Monde à celles de l'Evangile. De-là ces empressements naturels qu'on a pour se satisfaire soy-même, & ces irresolutions perpetuelles, lors-qu'il s'agit de servir Dieu. On trouve, à la faveur de ses passions, des facilitez à tout entreprendre; à la poursuite du salut, tout incommode, tout ennuye. On se fait un plaisir de suivre sa volonté propre dans les choses même les plus difficiles: on se fait un supplice de suivre la volonté de Dieu dans les choses même les plus aisées. Que diray-je de ces tiedeurs qui rendent nos prieres inutiles & nos devotions languissantes? Nous ne faisons pas un pas dans les voyes de Dieu, que nous ne soyons prêts à tomber. L'Erreur nous tente pour nous aveugler, le Travail pour nous

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 83
abattre, la Volupté pour nous amo-
lir, le Chagrin pour nous découra-
ger. Faut-il se déterminer au bien ?
quels combats, quelle violence.
Faut-il accomplir la Loy ? il y a je
ne sçay quoy en nous qui s'y oppo-
se, même malgré nous. Faut-il s'ab-
stenir d'un plaisir défendu ? la défen-
se même irrite le desir, & tout ce
qui passe pour devoir, devient une
peine.

Ce n'est pas icy une peinture d'i-
magination que je fais, c'est le por-
trait au naturel de chacun des hom-
mes. Je ne veux autre preuve de ce
que je dis que le témoignage de vos
consciences. C'est une vérité qui se
se fait sentir, & qu'on n'a pas be-
soin de prouver. Ce qui a fait dire
à Saint Augustin, que le Peché Ori-
ginel est un point que la Foy nous
enseigne, & que nostre experience
nous confirme ; Qu'encore qu'il soit
obscur dans ses principes, il n'est
que trop évident dans ses effets ;
Que s'il est difficile de le croire, il
paroît encore plus difficile de ne le
pas croire : Que si ce Mystère est

D vj.

incompréhensible à l'Homme, l'Homme est encore plus incompréhensible sans ce Mystère: Que les Payens mêmes en ont esté frappez, & que d'un costé la lumiere de leur esprit ne leur permettant pas de se représenter Dieu autrement que souverainement bon & juste; d'ailleurs la Nature leur criant de toutes parts que l'estat de la vie étoit visiblement un état de condamnation & de supplice; n'osant mal penser de la bonté de Dieu, & ne pouvant douter de la misère de l'homme: *ils en ont vû les effets, mais ils en ont ignoré la cause.*

Mais pourquoy m'arrêteray-je à vous décrire nos miseres, au lieu de vous entretenir des grandeurs de la Vierge, dont nous celebrons aujourd'huy la Feste? Toute la grace que Dieu fait aux Justes, ne va qu'à temperer l'ardeur de leur Convoitise, & à reprimer leurs passions deregées. Mais la grace qu'il donne à Marie éteint le feu de ses passions jusqu'aux dernieres étincelles, desseche l'amour propre jusqu'à ses ra-

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 85
cines : & empêche le peché non seulement de regner en elle , mais encore d'habiter en elle. Il n'estoit pas de la bienſeance , qu'elle fuſt ſujette à ces mouvemens irreguliers , qui troublent le repos de l'Ame , ni que la Convoitiſe qui eſt la peine & la cauſe du peché , reſidaſt dans Celui qui devoit eſtre la Mere du Sauveur du Monde.

Pour bien entendre ce privilege que Dieu luy a accordé , il faut remarquer , qu'il y a deux choſes qui retardent ordinairement la perfection des hommes. La difficulté qu'ils trouvent à faire le bien les rebute , l'inconſtance & l'inegalité de l'eſprit humain les porte au relâchement dans le bien qu'ils font. Ne vous étonnez pas ſi je fais ſouvent des oppoſitions de la Nature avec la Grace. Pourrois-je mieux vous faire connoître la ſaineté de la Mere de Dieu , qu'en vous decouvrant la corruption des Enfans des hommes. Je diſ donc que la Vierge par une grace particuliere a marché dans les voyes du Seigneur ſans

86 SERMON POUR LE JOUR.
peine, qu'elle y est demeurée sans interruption, & qu'elle n'a regardé que Dieu, comme l'unique fin de ses actions, sans aucun mélange ni d'intérêt, ni d'amour propre. Ce sont des suites de sa première sanctification.

L'esprit de l'Homme au moment de sa creation fut éclairé de la Lumière d'intelligence, & sa volonté receût une heureuse facilité de suivre le bien, en sorte que connoissant la vérité & réglant ses actions sur sa connoissance, il jouïssoit d'une paix profonde au dedans de luy, dans le Lieu de la beatitude où Dieu l'avoit mis. Comme son esprit suivoit les ordres du Ciel sans résistance, son corps suivoit aussi son esprit sans aucune peine. Mais estant sorti de cet état de tranquillité & de paix par sa desobeïssance, le peché a rompu cette union. Comme s'il s'estoit revolté contre Dieu, ses sens se sont revoltés contre son esprit, & voulant se rendre indépendant de son Créateur, il est devenu esclave des Créatures, qui semblent

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 87
vouloir luy servir d'obstacle à son salut. N'est-ce pas de-là que viennent ces contrarietez que nous sentons en nous-mêmes , & cette guerre continuelle que nous sommes obligez de soutenir contre nos passions. Il faut tantôt arrêter cette Crainte imaginaire qui nous trouble , tantôt moderer cette fausse Joye qui nous emporte, tantôt regler ce Desir violent qui nous inquiète , tantôt renoncer à ces fausses Espérances qui nous trompent. Il faut tous les jours résister à ses amitez & à ses aversions naturelles , changer d'humeur & de coûtumes, garder son cœur des passions naissantes & en arracher celles qui y sont enracinées. Que cet Etat est rude, & qu'il est difficile de combattre incessamment contre soy-même sans s'ennuyer, & sans estre souvent vaincu!

Je sçay que plusieurs ne ressentent pas ces troubles intérieurs. Ils vivent tranquillement au gré de leurs desirs, sans remords, sans inquiétude. Ils ne sont pas tentez, parce-qu'ils donnent d'eux-mêmes dans tous les objets;

88 SERMON POUR LE JOUR
des tentations. Ils n'ont point d'en-
nemis , parce-qu'ils ne sçavant pas
résister ; ce sont des vaincus qu'on a
accoutumés à la servitude, & qui sont
volontairement sous le joug de leurs
passions. Qu'ils sçachent qu'ils sont
d'autant plus à plaindre, qu'ils ne se
plaignent pas d'eux-mêmes ; Qu'ils
jouissent d'une fausse paix, qui vient
de l'endurcissement de leur cœur , &
non pas de la seûreté de leur consci-
ence; Qu'il y a dans la Religion, com-
me dans la Navigation certains Cal-
mes plus dangereux que les Tem-
pestes, & que le comble de toutes les
tentations, c'est de ne pas s'apperce-
voir & de ne pas sentir qu'on est
tenté.

L'état de la Mere de J.C. estoit un
état de paix & de repos, qui suit na-
turellement l'innocence. Elle ne sen-
toit point d'ennemis intérieurs, parce-
qu'elle étoit dans une soumission en-
tière à la volonté de Dieu. La Grace
produisoit l'obéissance, & l'obéissance
à son tour produisoit la Grace. La
Contemplation régloit son action , &
son action n'interrompoit pas la fer-

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 89
veur de la Contemplation. La Charité
qui estoit affermie en elle, l'affermis-
soit dans la pratique des autres ver-
tus. Sa Raison ne diminüoit pas sa
Foy, mais sa Foy perfectionnoit sa
Raison. Dieu seul estoit le Principe,
Dieu seul estoit la fin de ses actions.
Les passions ne troublèrent jamais
son Ame, & par tout ce qui nous est
marqué dans l'Évangile, nous con-
noissons qu'elle n'a esté ni émeuë par
les loüanges, ni touchée par les in-
jures, ni abattuë par les mépris, ni
lassée par les travaux, ni ébranlée par
les perils & par les souffrances. Quoy
qu'elle n'eust point de difficulté, elle
n'eut pas moins de mérite. Le temps
que nous employons à résister à nos
passions, elle l'employoit à multiplier
les actes de sa Charité. Nous com-
batons; mais les Philistins fuyoient
devant cette Arche du Seigneur. Nos-
tre vie est une révolution & un cer-
cle perpetuel de cheütes & de re-
cheütes, de peché & de pénitence; la
sienne a esté une suite constante de
benedictions & de vertus, dont l'une
estoit l'effet & la recompense de l'au-

90 SERMON POUR LE JOUR
tre ; & comme elle ne sentoit point
de difficulté, elle n'étoit sujette ni au
relâchement ni aux defaillances.

La marque la plus sensible de
la foiblesse & de la corruption de la
nature, c'est la dispositiō mal-heureu-
se de nous fortifier dans le mal, & de
nous relâcher dans le bien que nous
faisons. Le Vice croist & se multiplie,
la vertu s'affoiblit & diminuë; & cō-
me ceux qui sont bons cessent aisē-
ment de l'estre, ceux qui sont me-
chans sont portez à l'estre toujourns
davantage, si Dieu les abandonne à
eux-mêmes, parce-que le Peché mō-
te dans l'Amē par des degrez imper-
ceptibles, & qu'il prend toujourns de
nouvelles forces, quād on le nēglige.
Ces cōversations inutiles & vagues, où
vous vous mêlez de parler de tout,
de juger tout indifféremment, seront
bien-tost non seulement vaines &
indiscrettes, mais encore scandaleuses
& funestes au prochain; & si Dieu ne
pose sur vos levres cette garde de
circonspectiō, que luy demandoit le
Roy Prophete, il en sortira bien-tost
des traits sanglans d'une medisance

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 91
empoisonnée. Vous desirez de vous
enrichir par des voyes même legiti-
mes; si vous entretenez cette passion,
bien-tost vous ne craindrez point
d'estre injuste, quand il s'agira de vos
intérêts: vous n'épargnerez ni le sa-
cré, ni le prophane, vous jouïrez de
vostre bien avec avarice, vous regar-
derez celuy des autres avec envie, &
peut-estre enfin le luy prendrez-vous
avec violence. Vous meprisez un Pau-
vre en passant, & negligez de l'assister
de vos aumônes; vous en mepriserez
un autre, vous vous formerez insen-
siblement un Cœur cruel; & düsse
périr à vos yeux une partie des mise-
rables, que vous avez peut-estre ren-
dus tels par vos oppressions, vous
serez insensible & impitoyable. Vous
avez quelque peine sur quelque
point de religion, si vous ne recourez
au principe, il vous prendra une cu-
riosité dangereuse, vôtres esprit se per-
dra dans les mystères que vous vou-
drez approfondir: vostre foy devien-
dra foible & chancelante, vous dou-
terez, & peut-estre enfin mal-heureu-
sément vous ne douterez plus.

92 SERMON POUR LE JOUR

Mais comme le vice prend des forces dans les hommes du monde, la vertu s'affoiblit aussi dans les Gens-de-bien. Par un orgueil secret qui nous fait toûjours imaginer plus parfaits que nous ne sommes, ou par une molle condescendance qui nous porte à nous épargner, & à nous donner des libertez & des satisfactions recherchées, nous venons à interrompre le cours de nos bonnes œuvres. On sent d'abord je ne sçay quel dégoust pour les exercices de pieté: on se lasse de la prière; l'esprit s'amoliti; on se persuade qu'il faut se soulager: on raisonne après, selon ses desirs: on appelle un peu de relâche, ce qui est un relâchement entier: on prend pour nécessité ce qui n'est que pure délicatesse; & sous le nom d'adoucissement d'une trop grande austerité, sous pre-texte de s'accommoder sagement à la foiblesse humaine, on descend par degrez jusqu'au dereglement, & l'on se familiarise avec la Mort & le Peché, selon les termes de l'Ecriture.

Heureuse & très-heureuse la Condition de la Mere de Jesus-Christ. Le

Peché n'a pas eu de progrès en elle ,
 non pas même de commencement ,
 & la Vertu n'y a point eû de relâ-
 chement ni de fin. Dieu avoit ordon-
 né dans l'ancienne Loy que le Feu
 qui estoit allumé dans le Taberna-
 cle, brûleroit continuellement, & que
 des Mains sacrées y mettoient sou-
 vent du bois pour l'entretenir : pour
 nous apprendre avec quel soin nous
 devons entretenir en nous la Charité,
 ce feu que Jesus-Christ est venu ap-
 porter dans le monde, qui nous étoit
 représenté par cette figure. Il n'y a eû
 que la Sainte Vierge qui ne laissa ja-
 mais amortir en elle ce feu divin. Elle
 l'entretenoit dás son cœur par des ac-
 croissemens perpetuels de grace, par
 des renouvellemens de ferveur & de
 piété , par son attention à mediter &
 à pratiquer la Loy de Dieu, en quoy ^{Luc. 12.}
 consiste sa loüange essentielle. ^{27.} *Bien-*
heureux le ventre qui vous a porté , s'é-
cria dans l'Evangile une Femme sur-
prise de la Doctrine de Jesus-Christ
& de l'éclat de sa Sainteté & de ses
Miracles. Dites plûtoft , répond le
Sauveur ; Bien-heureux ceux qui écoutent ^{Luc. 14.}
²⁸

la parole de Dieu, & qui la pratiquent.
 Veut-il affoiblir ou diminuer la loüange véritable qu'on donne à sa Sainte Mere ? Rejette-t'il cette beatitude qu'on luy attribué, d'avoir porté le Fils de Dieu dans ses entrailles ? Ne reconnoît-il pas quel est le bon-heur de cette Virginité feconde qui a enfanté le Messie si long-tems attendu; & ne veut-il pas qu'on estime cette benedictiõ que les Prophetes ont prédite, & que les Patriarches ont souhaitée avec tant de Passion dans leur Famille ? Non, non, dit Saint Augustin, bien-loin d'ôter à Marie la gloire qu'on luy donne, il la relève, comme s'il disoit, Il est vray qu'elle m'a porté dans son sein, qu'elle m'a nourri de son lait, mais elle me porte dans son cœur & se nourrit de ma parole: elle m'a fourni ce corps mortel, mais elle a reçu mon Esprit qui fait vivre éternellement; elle a adjousté foy à la parole d'un Ange & m'a conçu pour le salut du monde, & c'est une beatitude qui luy est propre; mais elle écoute Dieu parler sans cesse à son cœur, & elle accom-

DE LA CONCEPTION DE LA S. VIERGE. 95
plit toutes ses paroles, & c'est-là la
beatitude essentielle de tous les hom-
mes. Faut-il donc s'étonner si elle n'a
eû aucune *inclination au péché*, & si elle
n'a point eu de part *aux œuvres du*
péché.

ESTRE pecheur de naissance, se
trouver envelopé dans le crime,
avant-que d'estre capable de le com-
mettre; estre ennemi de Dieu dès
qu'on est homme, c'est un état déplo-
rable. Mais on peut dire que c'est plû-
tost nostre malheur que nostre faute.
Nous sommes aussi dignes de pitié
que de châtement. Quelque justes
que soient les jugemens de Dieu sur
nous, nous serions innocens, si le
Premier Homme l'eust esté, & nous
ne meritons la mort, que parce-qu'il
a esté nostre parricide. Estre pecheurs
d'inclination, c'est-à-dire, dans une
crainte continuelle de perdre son
ame, languir dans une triste nécessi-
té de s'opposer à ses inclinations les
plus naturelles, entretenir une divi-
sion interieure de soy-même contre
soy-même, c'est un état bien dur &

TROIS-
SIÈME
PARTIE

bien violent: Mais après-tout c'est un danger, non pas un péché; ces combats peuvent estre heureux; & si c'est une occasion de chute pour les foibles, c'est une matière de triomphe pour les Saints; Mais estre pécheurs d'action & d'effet; se sentir dans un engagemēt actüel & personnel au péché, non seulement estre abandonné de Dieu, mais avoir abandonné Dieu foy-même, ce n'est pas nostre malheur, c'est nostre faute; ce n'est pas une foiblesse, c'est une malice qu'il faut expier par une severe penitence.

Si la Vierge a esté exempte de la tache & de l'inclination au péché, avec combien plus de raison a-t-elle esté exempte des œuvres du péché: s'il est vray que *les peres soient les sources de la gloire de leurs enfans*, selon la parole de l'Escriture. Si le Fils de Dieu n'a pas dédaigné cette gloire en qualité d'homme, s'il s'avouë & se reconnoit vray & légitime enfant de Marie, par l'honneur & par l'obéissance qu'il luy rend; s'il veut que son Evangeliste soit l'historien de sa Naissance, & termine sa genealogie par ces mots: les

Gloria
filiorum
patrum
eorum.
1^{re} Cor. 17.

De qua
natus est
Jesus.

DE LA CONCEPT. DE LA S. VIERGE. 97

De laquelle *Jesus-Christ* est né : Si dans les principales rencontres de sa vie, & même dans l'action la plus glorieuse de son Ministère, quand il paroitra dans sa *Majesté*, Juge des Vivans & des Morts, il ne veut point d'autre qualité que celle de *Fils de l'homme*, s'il s'honore enfin & se glorifie du nom de la Mere dont il est né, ne peut on pas tirer de là une conjecture certaine qu'elle n'a pas esté sujette au peché ? L'humilité de *Jesus-Christ* l'a abaissé jusqu'à l'aneantissement, sa bonté luy a fait souffrir toutes les ignominies qu'on peut faire au dernier des hommes : non seulement il a enduré les outrages avec patience, mais encore il en a fait gloire. Mais quand il s'agit du moindre ombrage du peché, le moindre soubçõ lui paroît incompatible avec sa pureté, il repousse la calomnie. Or si la Mere eust esté reconnuë capable & susceptible de peché, on auroit peû confondre la reputation de l'un & de l'autre, & douter si le Fils étoit pecheur en voyant la Mere pecheresse. Il a donc fallu, dit *Saint Augustin*, qu'elle ait

Cum fecerit filius hominis in sede majestatis suæ.
Matt. 19.

Exinani-
vit se-
metipsū
Phil. 2.

Quis ex
vobis arguet me
de peccato.
Ioan. 8. 46

Aug. de
nar. &
grat. c. 36

té privilégiée: car, ayant mérité de concevoir & de mettre au monde celui qui certainement a été exempt de tout péché, elle a reçu plus de grâce, que qui que ce soit pour vaincre entièrement le péché.

Il étoit juste que Dieu la prévint de toutes les qualités qui pouvoient contribuer à la gloire de sa Naissance, & ôter de l'esprit des hommes cette image de bassesse & d'infirmité qui paroissoit dans l'Incarnation. Elle devoit être la première preuve de la divinité de Jésus-Christ; Fille d'une Mère stérile, elle même Mère & Vierge tout-ensemble. Il falloit qu'elle fût aussi une des preuves de sa sainteté par une vie pure & irréprochable. Je sçay bien que dans l'ordre de la Genealogie du Fils de Dieu, il se trouve parmi ses Ancêtres & des hommes vicieux & des Femmes mêmes déreglées, pour montrer, dit S. Jérôme, qu'il n'étoit pas seulement venu au monde pour couronner les justes, mais encore pour faire grâce aux pécheurs. Mais lors qu'il s'agit de contribuer immédiatement à la Naissan-

DE LA CONCEP. DE LA S. VIERGE. 99
ce du Sauveur, & d'ôter tous les pre-
textes, que pouvoient alleguer les es-
prits incredules, pour ne pas croire à
sa doctrine ou à ses miracles, il s'est
choisi une Mere Vierge de corps &
Vierge d'esprit, dont la reputation &
la sainteté pûssent estre liées à la
sienne.

Revenons à nous, MESSIEURS,
la Vierge dont nous prêchons la pu-
reté, ne sera pas moins honorée par
les soins que nous prendrons de l'i-
miter, que par les loüanges que nous
luy donnons. J'ay fait dans tout ce
Discours le portrait de l'Homme en
general, c'est à chacun de Nous à
faire le sien en particulier. Comme il
ne s'agit pas de reformer toute la Na-
ture, mais de nous corriger nous-mê-
mes, ce seroit peu de sçavoir ce qui
convient à tous les hommes dans l'é-
tat du peché où ils sont nez, si nous
ne connoissions ce qui convient per-
sonnellement dans l'état des pechez
où nous vivons. Car encore-que cette
corruption soit commune & la même
en tous par sa racine; elle prend nean-
moins diverses formes, selô que l'Amé

E ij

s'y abandonne, plus ou moins, & que la Concupiscence déterminée, & excitée par les occasions & par les objets, se repand d'un costé, plus que d'un autre. C'est de-là que viennent ces defauts essentiels, auxquels nous nous attachōs par des passions vives & agissantes; ces Pechez de temperament & de complexion qu'on peut dire Originaux, même après le Baptême, qui sont nez avec nous, qui croissent avec nous, qui demeurent comme imprimez dans la substance de l'Ame, & qui tiennent à nous par tant de liens; qu'il faut un soin continuel, & une grace extraordinaire pour les arracher entierement, par ce qu'ils font en nous une espece de nature.

Telle est la condition des hommes, chacun a son penchant & son caractere de vice. L'un est violent & colere, rien ne peut adoucir son ame feroce, quand elle est une fois émuë. S'il ne peut achever une opression, il intentera des procès, il suscitera des querelles, il troublera le repos de tous ses voisins. L'autre ne cherche qu'à s'agrandir: toute son Ame sans reflexion

DE LA CONCEP. DE LA S. VIERGE. 101
se repand en desirs ambitieux. La vanité est la règle de ses actions, il n'y a point de rang qu'il ne pretende, point d'homme heureux qu'il ne haïsse, & que dans son cœur il ne fasse descendre de son élévation, pour se mettre lui-même à sa place. On voit des Avarés de naissance, toutes leurs vûës vôt à acquérir & à amasser. Leurs mains tombent de leur propre poids sur le bien d'autrui, & s'attachent à tout ce qui les accommode; sans aucune regle de droit ou d'équité. Il y a des Naturels pesans & paresseux; rien ne les touche: ni les remorts de leur conscience, ny les avertissemens des hommes, ni la crainte des Jugemens de Dieu, ni les graces qu'il leur fait, ni les afflictions qu'il leur envoie: s'ils se reveillent quelquefois, ils retombent aussi-tost dans leur assoupissémēt ordinaire. Les uns enfin sont injustes, les autres voluptueux, & chacun à sa tache originelle, & sa foiblesse de temperament. Comme il y a dans les Corps infirmes ou blessez des Parties foibles, où se jettent toutes les mauvaises humeurs; il y a de même des endroits foibles

E iij

dans nos mœurs, où se jette toute la mauvaise constitution de l'Âme.

Il faudroit se roidir sans cesse contre ces torrens d'iniquité, cependant on s'y abandonne. On ne pense pas estre fort coupable parce qu'on aime ses fautes. On craint de toucher à ces endroits tendres. Un Avare voudra bien se sauver par le Jeune & par l'Abstinence : mais non pas par la Charité & par la Liberalité envers les Pauvres. Un Orgueilleux fera des liberalitez éclatantes aux Hôpitaux & aux Eglises ; mais il ne voudra céder à personne, quelque justice qu'il y ait. Un Medisant consentira volontiers à ne pas prendre le bien d'autrui, pourveu qu'on luy sauve le droit de déchirer la reputation de tout le monde. Châcun se fait des restrictions sur son salut selon son humeur, & met toujours à part ses pechez de temperament : comme s'ils estoient moindres, parce qu'on les aime : comme s'ils estoient moins dangereux, parce qu'ils sont plus naturels : comme s'ils estoient plus pardonables, parce qu'on les commet plus

DE LA CONCEPTION DE LA S. VIERGE. 103
souvent , comme s'il suffisoit pour se
justifier de dire , Cela est dans mon
sang, c'est ma complexion , c'est mon
Etoile , & comme si cette corruption
naturelle estoit une raison pour nous
deffendre de la justice de Dieu, & non
pas un sujet de recourir à sa Miséri-
corde.

Rompons ce naturel qui nous por-
te au mal , par l'exercice des vertus
contraires. Appliquons d'une main
impitoyable le terrible, mais salutaire
appareil de la Penitence, à ces playes
envenimées. Veillons sur ces endroits
foibles de peur d'y estre surpris: com-
battons y de peur d'y estre vaincus,
employons-y nos forces : appellons
à nostre secours celle qui est la pro-
tectrice des pecheurs & l'ennemie du
peché , & qui peut nous obtenir par
ses puissantes intercessions la grace, &
la gloire que je vous souhaite, &c.